

EDITORIAL

Liebe Solidar-Sparerinnen
und Solidar-Sparer,

Wir freuen uns Ihnen mit dieser Ausgabe von etika info wieder einmal von einigen interessanten Neuigkeiten berichten zu können. So konnten etika und die BCEE einem neuen Bio-Grosshändler einen Kredit einräumen, der gerade erst seinen Betrieb aufgenommen hat. Besonders innovativ ist seine Geschäftsidee auch deshalb, weil er als erster einen vollständig biologischen Catering-Service für Schulen- und Firmenkantinen anbietet. Darüber hinaus wurde der Action Solidarité Tiers Monde (ASTM) ein Überbrückungskredit aus Eigenmitteln von etika eingeräumt, der mittlerweile schon wieder zurückgezahlt ist.

Ebenso werden Sie in dieser Ausgabe wie immer Artikel finden, die sich analytisch mit Themen der alternativen Finanzierung auseinandersetzen.

Auch dieses Jahr wieder werden etika und die BCEE vom 15. bis 17. September mit einem Stand auf der Oekofoire auf dem Kirchberg sein. Dieses Mal werden wir ihn gemeinsam mit der Kooperative Co-labor ausrichten. Wir möchten Sie einladen uns zu besuchen und an den verschiedenen Veranstaltungen und Wettbewerben teilzunehmen. Mit dieser Ausgabe von etika info erhalten Sie auch eine Einladung zur Oekofoire.

Schliesslich freuen wir uns Ihnen ankündigen zu können, dass wir in Kürze einen Ratgeber zu ethischen Investmentfonds herausgeben werden, der Anlegern eine Orientierungshilfe geben soll, wie sie ihr Geld am besten im Einklang mit ihren Überzeugungen anlegen können.

Zudem sind von nun an alle Artikel aus etika info auf deutsch und französisch auf unserer Website www.etika.lu nachzulesen.

Tous les articles publiés dans etika info seront dorénavant disponibles en français et allemand sur notre site web: www.etika.lu

Stefan König



Un chevreau qui vient de naître au sein de l'exploitation Biofriend

NOUVEAUX CRÉDITS

NOUVELLE EXPLOITATION ET TRAITÉUR BIO AU LUXEMBOURG

Avec un crédit de 40.000 € sur 10 ans etika et la BCEE contribuent au financement d'un nouveau producteur et grossiste biologique au Luxembourg. Le bénéficiaire est la s.à.r.l. Biofriend de Hautbellain dirigée par Vincent Douves et son épouse.

L'objet de la société est double. D'un côté elle est engagée dans la promotion et la vente en gros de produits issus de l'agriculture biologique (labellisés par Biolabel) et du commerce équitable (labellisés par Fair-Trade), et de l'autre elle investit une part du bénéfice dans un projet de pâturage de chèvres dans le but d'une revitalisation de terrain.

L'originalité de Biofriend consiste dans un projet de traiteur bio. Avec ce mode de distribution Biofriend souhaite occuper une niche sur le marché luxembourgeois. Le grossiste a l'intention de fournir aussi bien les restaurants d'usine et d'entreprise que les cantines d'école ou encore celles des maisons du troisième âge. Comme les traiteurs de produits non biologiques sont biens ancrés dans ces établissements, Biofriend compte accrocher une part du marché en se différenciant sur la qualité.

Biofriend vient de démarrer son activité début septembre 2006. Pour le moment la société propose avant tout des produits qui

se conservent facilement en chambre froide, comme du pain, de la viande de volaille ou de bœuf. D'autres produits, comme le lait frais, seront distribués dans une seconde étape. (suite page 8)

page 1

NOUVELLE EXPLOITATION ET TRAITÉUR BIO AU LUXEMBOURG

page 2

ÜBERBRÜCKUNGSKREDIT FÜR ENTWICKLUNGSHILFE

page 2

SORTIE PROCHAINE D'UN GUIDE DE PLACEMENTS ÉTHIQUES

page 3

BESTÄNDIGER AUFWIND FÜR ÖKOFONDS

page 4

KONGRESS SOZIALFINANZEN IN SAN SEBASTIAN

page 5

LE GROUPE VIGEO RACHÈTE AVANZI SRI RESEARCH

page 6

DES ARMES DOUBLEMENT MEURTRIÈRES

page 8

ORIGINELLE SPARDOSEN ALS PREIS

ÜBERBRÜCKUNGSKREDIT FÜR ENTWICKLUNGSHILFE



Die Frauen von Takku Liggééy sind stolz auf das von ihnen Erreichte.

Etika hat aus Eigenmitteln der Entwicklungshilfeorganisation Action Solidarité Tiers-Monde (ASTM) einen Überbrückungskredit gewährt. In Erwartung von Geldern aus dem Entwicklungshilfeministerium war dieser kurzfristige Kredit notwendig geworden, um einen kontinuierlichen Finanzierungsfluss für Entwicklungshilfeprojekte von Partnerorganisationen der ASTM in Afrika, Asien, Lateinamerika oder im Mittleren Osten sicherzustellen. Nachdem

diese Fördermittel eingegangen sind, ist der Kredit bereits wieder zurückgezahlt worden.

Die ASTM asbl ist eine der ältesten Entwicklungshilfeorganisationen in Luxemburg. Sie wurde 1969 mit dem Ziel gegründet, die Lebensumstände der Ärmsten der Armen in den weniger entwickelten Gegenden unserer Welt zu verbessern. Dies soll durch politische, gesellschaftliche und wirtschaftliche Emanzipation der Betroffenen erreicht werden.

So unterhält die ASTM beispielsweise ein Zentrum für Landwirtschaft und Viehzucht im Togo, dessen Ziel es ist die Lebensumstände der Menschen durch eine Neuorganisation des ländlichen Lebens zu verbessern, immer jedoch mit einem Augenmerk auf den Schutz traditioneller Werte der lokalen Bevölkerung.

Die Vereinigung ist auch Partnerin des senegalesischen Projekts „Takku Liggééy“, (zu Deutsch: Schnallen wir den Gürtel enger und arbeiten), das ausschliesslich von Frauen gegründet wurde, die sich dazu entschlossen hatten ihre eigene Fortentwicklung selbst in die Hand zu nehmen.

1991 zählte das Projekt 71 Mitglieder. Mittlerweile ist ihre Zahl auf über 500 gestiegen. Zudem haben die Frauen seither auch Lesen und Schreiben gelernt und sich die Techniken von Landbau und Viehzucht angeeignet. Die Einkommen sind gestiegen und die Krankheitsraten zurückgegangen.

In Burkina Faso unterstützt ASTM ein Projekt ökologischen Gemüseanbaus. Ziel des burkinischen Vereins ist es den Frauen und jungen Dorfbewohnern eine Ausbildung im Bereich des biologischen Landbaus zu geben. Denn eine Landwirtschaft, die verantwortlich mit den natürlichen Ressourcen umgeht ist auch nachhaltig erfolgreicher, da zum Beispiel Böden nicht versäuern oder erodieren. Ausserdem sind Verkaufsstellen für Bio-Produkte vorgesehen, ebenso wie eine Wiederbewaldung und Massnahmen zur Verbesserung der Qualität der Böden.

Angesichts der Tatsache, dass die Schere zwischen Arm und Reich seit über einem Jahrzehnt immer weiter auseinanderklafft, ist es mehr denn je notwendig Entwicklungshilfeprojekte zu unterstützen.

Quellen und interessante Links:
www.astm.lu

ACTIVITÉS D'ETIKA

SORTIE PROCHAINE D'UN GUIDE DE PLACEMENTS ÉTHIQUES

L'argent n'est pas neutre! A partir de ce principe etika a décidé à l'instar d'autres organismes à l'étranger de publier un « Guide des Placements Éthiques ». Suivant l'exemple de la Belgique, où le Réseau Financement Alternatif (RFA) a déjà publié un « Guide des Placements Éthiques et Solidaires » ou encore le mensuel Alternatives Economiques en France avec son hors série « Les placements éthiques », etika a entrepris une collecte de données qui permettront d'ici peu de publier le premier guide de placements éthiques au Grand-Duché.

Au cours des derniers mois nous avons contacté toutes les banques et tous les professionnels du secteur financier présents au Luxembourg en leur demandant s'ils distribuaient des produits financiers - majoritairement sous forme de fonds répartis soit en fonds communs de placement (FCP) ou en société d'investissement à capital variable (SICAV) - dont les critères de sélections tiennent en considération également l'éthique sociale et environne-

mentale. Beaucoup d'entres eux nous ont déjà répondu. S'il est vrai que la plupart des fonds de droit luxembourgeois ne sont pas classés sous la rubrique « socialement responsable », il y a néanmoins un bon nombre de produits, qui en vue de leur composition en actions et/ou obligations peuvent être classées comme ayant une plus-value éthique. Même si nous sommes encore à l'étape de collecte et tri d'informations, nous estimons sur la base des données actuellement disponibles, que le nombre de fonds éthiques au Luxembourg pourrait s'élever à bien une soixantaine.

Le but du Guide de Placements Éthiques est de proposer des produits disponibles pour un public luxembourgeois souhaitant investir leur argent en accord avec leurs idées.

Ce guide ne prétendra pas à l'exhaustivité de tous les instruments financiers éthiques disponibles au Luxembourg, mais tentera de regrouper et classer le plus grand nombre de fonds possible.

Les critères de sélection sont à la fois des critères positifs (ou d'inclusion) comme des critères négatifs (ou d'exclusion) dans les domaines du social, de l'environnement et de la solidarité internationale, pour ne nommer que quelques-uns.

Certains gestionnaires de fonds excluent ainsi des actions d'entreprises actives dans l'industrie de l'armement ou du nucléaire ou encore celles qui ont une politique sociale à l'encontre des principes de base de l'Organisation Internationale du Travail (OIT). Il en va de même pour les obligations d'Etats autoritaires, peu respectueux des droits de l'être humain. Les critères d'inclusion sont par exemple une politique d'insertion de personnes qui se trouvent dans une situation particulièrement difficile à trouver un emploi, ou encore une politique attentive à l'environnement et aux droits de l'être humain.

Le guide devrait paraître au courant de l'automne.

BESTÄNDIGER AUFWIND FÜR ÖKOFONDS



Die Produktion elektrischen Stroms durch Sonne und Wind wird in Deutschland immer rentabler

In Deutschland in Ökofonds zu investieren verspricht gute Gewinne und schafft darüber hinaus auch Arbeitsplätze.

Nach einer Erhebung der deutschen Internet-Zeitung *ecoreporter.de*, die im August veröffentlicht worden ist, erfreuen sich ökologische und solidarische Investmentfonds einer noch nie dagewesenen Beliebtheit in Deutschland. Die Gesamtinvestitionssumme hat sich im ersten Halbjahr 2006 um 50 % erhöht und beläuft sich mittlerweile auf über 12 Milliarden Euro. Es waren vor allem Fonds, die in regenerative Energiequellen investieren, für welche die Anleger das grösste Interesse bekundeten.

Das gleiche gilt für die Solaraktien, die an der Frankfurter Wertpapierbörse quotiert sind. Ihre Volatilität, d.h. die Möglichkeit starker Schwankungen, unterscheidet sich dabei grundsätzlich nicht von der anderer Aktien.

Zwei Hauptfaktoren machen die Investition in diese Aktien sehr interessant.

Gesetzliche Rahmenbedingungen

Zum einen gibt es einen gesetzlich festgelegten Abnahmepreis, den Stromunternehmen den Stromerzeugern zahlen müssen. Dies ist durch das Erneuerbare-Energien-Gesetz geregelt. Dieses Prinzip wendet auch die CEGEDEL gegenüber Produzenten erneuerbarer Energie in Luxemburg an. Der Preis unterliegt somit nicht den üblichen Marktschwankungen mit der Gefahr eines Preisverfalls. Die einzige Unvorhersehbarkeit ist die Menge des erzeugten elektrischen Stroms, da diese in Abhängigkeit von den Sonnenstunden und anderen Faktoren variiert. In den Jahren, in denen weniger Strom produziert wird ist die Fixkosteninzidenz auf die erzeugte Einheit, d.h. der Kilowattstunde, höher. Da diese anschliessend zu einem Festpreis abgenommen wird, sind die Gewinnmargen logischerweise geringer. Da die Variationen

in der erzeugten Menge normalerweise relativ gering sind läuft eine Geldanlage in Solaraktien mittelfristig kaum Gefahr nicht gewinnbringend zu sein. Der Umstand, dass der Abnahmepreis von Strom festgelegt ist, erlaubt den Unternehmen langfristige Investitionsstrategien zu verfolgen, da die Gewinnerwartungen relativ leicht einzuschätzen sind. Dies ist besonders wichtig für Firmen im Sonnenenergiesektor, der modernste Technologie, und von daher entsprechende Investitionen benötigt. Die indirekte Förderung durch das Erneuerbare-Energien-Gesetz läuft in den nächsten zehn Jahren aus. Bis dahin wird dieser Sektor der deutschen Wirtschaft einen entscheidenden Vorsprung auf dem europäischen und Weltmarkt haben und das auf einem strategisch so wichtigen Gebiet wie der Stromversorgung.

Die Endlichkeit fossiler Brennstoffe und der Atomausstieg

Der andere Faktor, der eine Investition in erneuerbare Energien interessant macht ist zweifacher Natur. Auf der einen Seite hat sich die Bundesrepublik Deutschland dazu entschlossen aus der Produktion der Atomenergie auszusteigen, und auf der anderen Seite ist da der beständig nach oben schliessende Ölpreis.

Wenn auch gegenwärtig einige christdemokratische Politiker den Zeitpunkt des Atomausstiegs gerne noch um einige Jahre nach hinten verschieben möchten, so stellt doch niemand mehr ernsthaft das Ende der Atomkraft in Deutschland in Frage. Das bedeutet, dass innerhalb der nächsten drei Jahrzehnte alle Atomkraftwerke Schritt für Schritt abgeschaltet werden. Gegenwärtig wird in der Bundesrepublik immer noch gut ein Drittel des Strombedarfs durch Atomkraft produziert. Die Herstellung dieser Strommenge muss deshalb durch andere Energieträger sichergestellt werden, unter anderem durch erneuerbare Energien, wie die Sonnenenergie. Somit ist realistischerweise mit einem Anstieg sowohl der Zahl der Solaranlagen, sowie deren Herstellerfirmen und Betreiber zu rechnen. Betrachtet man die Tatsache, dass die steigende Nachfrage nach Solaranlagen die produzierte Stückzahl erhöhen wird, ist davon auszugehen, dass die Einheitskosten mittelfristig sinken. Dies wird zu niedrigeren Stückpreisen für Solaranlagen und von daher zu einer Erhöhung der Gewinnmargen der Solarstromproduzenten führen. Und das wird zur Folge weiter steigende Börsenkurse haben.

Der aktuelle Höhenflug des Ölpreises hat den Einkaufspreis des Rohstoffs für die Betreiber von Heizkraftwerken enorm erhöht. Der gestiegene Preis ist grösstenteils durch

internationale Faktoren begründet, mitunter durch die Spannungen mit dem Iran aufgrund seines Atomprogramms. Auf der anderen Seite spielt aber auch die Spekulation eine nicht zu vernachlässigende Rolle.

Man kann zwar durchaus mittelfristig mit leichten Rückgängen des Ölpreises rechnen. Man darf aber dennoch nicht vergessen, dass Erdöl ein fossiler Energieträger ist. Und das bedeutet ein endlicher Energieträger. Einfacher ausgedrückt: mit jedem verbrauchten Barrel Rohöl gibt es auf dieser Welt genau einen Barrel weniger. Das bedeutet, dass die gesamten Reserven, sprich das Gesamtangebot unvermeidlich sinkt während die Nachfrage beständig steigt. Dieser Umstand wird unausweichlich zu noch kräftigeren Preissteigerungen führen. Dabei ist zu beachten, dass diese Steigerungen aufgrund der Angebot- und Nachfragestruktur mehr als linear sind. Von daher ist es nicht auszuschliessen, dass der Preis für ein Barrel bereits in ein bis zwei Jahrzehnten bei mehreren hundert Dollar liegen könnte.

Aus diesem Grund wird sich die Differenz zwischen den Produktionskosten für konventionelle und erneuerbarere Energie immer weiter verringern. Die Erwartung ist durchaus realistisch, dass in ein bis zwei Jahrzehnten die Produktion elektrischer Energie durch erneuerbare Energien deutlich kostengünstiger sein wird als durch fossile Energieträger. Dann wird sowohl die Nachfrage als auch die Produktion einen massiven Aufschwung erleben.

Sonnenenergie schafft Arbeitsplätze

Im Gegensatz zur momentanen Situation, in der in fast allen Branchen Arbeitsplätze abgebaut werden, ist der Sektor der Solarenergie einer der wenigen in der ständig neue Arbeitsplätze geschaffen werden. Carsten Körnig, Sprecher des Bundesverbands Solarwirtschaft, spricht in einer Mitteilung davon, dass die Industrie noch in diesem Jahr 5.000 neue Arbeitsplätze schaffen will. Damit würde die Zahl der Beschäftigten in dieser Branche auf rund 50.000 steigen. Das wären 10.000 mehr als im Vorjahr. Der Verband erwartet zudem einen Umsatzzuwachs von gut 10 % auf vier Milliarden Euro. Rund 30 % des Gesamtumsatzes wird durch den Export erzielt.

In Solarenergie zu investieren ist von daher nicht nur für einen kurzen Zeithorizont interessant, sondern wird sich auch mittel- und langfristig auszahlen.

Quellen und interessante Links:
www.ecoreporter.de
www.handelsblatt.de
www.novethic.fr

KONGRESS SOZIALFINANZEN IN SAN SEBASTIAN



Demonstration von Menschen in Paris,
die in heruntergekommenen
Wohnungen leben

Bereits im dritten Jahr in Folge hat etika am alljährlich stattfindenden Treffen von Banken und Organisationen, die weltweit im Bereich der Sozialfinanzen tätig sind, teilgenommen. Organisiert wird dieses Treffen von INAISE (International Investors in the Social Economy). Mehr als 120 Personen aus Europa, aber auch aus Bangladesch, Lateinamerika und Kanada haben sich über ihre unterschiedlichen Erfahrungen im Bereich der Sozialfinanzen und ihre Möglichkeiten sie als Instrument für Entwicklung zu nutzen ausgetauscht. Die Konferenz fand diesmal in San Sebastian im spanischen Baskenland statt. Der Örtlichkeit war dabei nicht zufällig gewählt, denn die Region ist sehr reich an Kooperativen mit starker sozialer Ausprägung. So haben wir uns beispielsweise beim Besuch der Mondragon Corporación Cooperativa ein Bild über deren Arbeit machen können. Diese Kooperative ist das Ergebnis des Engagements des jungen Priesters José María Arizmendiarreta und der Anstrengungen der Angestellten-Gesellschafter, die es geschafft haben eine kleine Werkstatt, in der seit 1956 Öfen und Kocher hergestellt wurden, zum grössten Industriebetrieb des Baskenlandes und dem siebtgrössten in ganz Spanien auszubauen. Dabei erzielten sie im Jahre 2005 mit fast 80.000 Mitarbeitern gut 12 Milliarden Euro Umsatz.

Ausbildung künftiger Sozialbanker

In den verschiedenen Veranstaltungen an denen wir teilgenommen haben, wurde immer wieder bestätigt, dass die Ausbildung im Bereich der Sozialfinanzen in zwei Zyklen durchgeführt wird. Der eine besteht in einem 10tägigen Sommerseminar, und ist auf Personen zugeschnitten, die bereits im Bankenwesen arbeiten und die die zusätzliche Kompetenz erwerben wollen, ein Projekt auch nach seinen sozialen und Umweltkriterien zu beurteilen. Der andere besteht in einem dreijährigen Masterkurs und richtet sich an Akademiker die in diesem Sektor arbeiten möchten. Das Masterprogramm wird an der Plymouth Universität in Großbritannien angeboten. Der Unterricht wird dort von Fachleuten aus dem Bereich der Sozialfinanz durchgeführt. Dabei liegt der Schwerpunkt auf der Analyse konkreter Beispiele. Die ersten Studenten haben jetzt im September ihr Studium aufgenommen.

Neuerungen für einen verbesserten Zugang zu Wohnraum: das Beispiel von Habitat et Humanisme in Frankreich

Dieses Treffen war ebenfalls eine gute Gelegenheit um über den innovativen Charakter der Sozialfinanz zu diskutieren. Im Gegensatz zur herkömmlichen Finanz, die

sich ausschliesslich an Profstkriterien orientiert, muss sich die Sozialfinanz ständig erneuern, um der sich permanent verändernden gesellschaftlichen Wirklichkeit Rechnung zu tragen. Neben dem Zugang zu einem Arbeitsplatz ist der Zugang zu angemessenem Wohnraum inzwischen ein zentrales Problem für viele Menschen in den sogenannten Industrienationen, was hauptsächlich auf die ungebremste Immobilienspekulation zurückzuführen ist. Dies ist seit jeher der Ansatzpunkt von Bernard Devert, ein Priester und Mitbegründer von Habitat et Humanisme. Er hat den Leitsatz des Abbé Pierre übernommen, für den angemessener Wohnraum eine Frage der Gerechtigkeit ist und der deswegen auf solidarische Spareinlagen zurückgreift. Ziel dieser Spareinlagen ist es Wohnungen mit günstigen Mieten für Familien zur Verfügung zu stellen, die mit speziellen Schwierigkeiten zu kämpfen haben: geringes Einkommen, Probleme wegen Scheidung, Drogen oder Alkohol, und die nicht auf die Wartelisten für gängige Sozialwohnungen kommen. Gegenwärtig verwaltet Habitat et Humanisme mehr als 2.000 Wohnungen in Frankreich, von denen wiederum zwei Drittel Eigentum der Vereinigung sind, der Rest sind von Habitat et Humanisme angemietete Privatwohnungen. Im letzten Fall wird die Differenz zwischen der realen Miete und der sozial gemässigten Miete, sowie eine Garantie der Rückgabe der Wohnung in sauberem und ordentlichem Zustand an den Eigentümer, von Habitat et Humanisme übernommen. Die Erfahrung zeigt, dass sozialer Wohnraum wesentlich mehr ist als eine Frage des Geldes und dass die flankierende soziale Begleitung der Bewohner ausserordentlich wichtig ist, um zu vermeiden, dass diese in eine Situation kommen, in der sie die Miete nicht mehr zahlen können oder in der sie ihre Wohnung verkommen lassen. Habitat et Humanisme setzt sich ebenfalls für die Schaffung von Lösungen ein bei denen eine Mischung aus sozial- und privatwirtschaftlichem Wohnungsbau herauskommt. Ein Lösungsansatz wäre, dass die Kommunen ihre Reserven an freien, aber noch nicht als Bauland ausgewiesenen Grundstücken nutzen. Diese sollen dann in Bauland umgewandelt werden, das von den Käufern erworben, aber erst später bezahlt wird. Diese Idee könnte auch in Luxemburg übernommen werden, wo angemessener Wohnraum für viele Menschen nur sehr schwer zu finden ist.

Fineurosol: ein europäisches Gütesiegel für solidarisches Sparen

Die Seminarteilnehmer hatten auch die Gelegenheit sich mit der schwierigen Frage eines Gütesiegels für Produkte des solidarischen Sparens auseinanderzusetzen. Ähnlich wie sich der Verkauf von Produkten des fairen Handels in Europa beachtlich durch das Gütesiegel „FairTrade“ entwickelt hat, welches einen Mindestkaufpreis für die Produkte der ärmeren Bauern aus den Entwicklungsländern garantiert, so haben das Réseau pour le Financement Alternatif in Belgien und Finansol in Frankreich eine Initiative gestartet, die es sich zum Ziel gesetzt hat die Finanzprodukte des „fairen Sparens“ mit dem Gütesiegel „Fineurosol“ zu versehen.

Diese Initiative wird von der Europäischen Kommission finanziert und von sieben Ländern unterstützt. Dazu zählen Belgien, Dänemark, Deutschland, Frankreich, Großbritannien, Italien und Spanien.

Ziel ist es die Glaubwürdigkeit der Produkte der Sozialfinanz zu erhöhen, damit man sie von solchen unterscheiden kann, die werbewirksam wohlklingende Namen einsetzen, ohne jedoch einen Umwelt- oder sozialen Mehrwert zu haben.

Wie schon für die Gütesiegel Demeter oder Biolabel im Bereich der ökologischen Landwirtschaft, soll dieses Gütesiegel dem Sparer die Sicherheit geben, dass die Verwendung seiner Spareinlagen ausschliesslich nach Kriterien des ethischen Mehrwerts verwendet werden. Die Ausarbeitung dieser Kriterien findet gegenwärtig statt. Die grösste Schwierigkeit dabei ist, dass die Produkte der Sozialfinanz sehr unterschied-

lich sein können. Ihrer Form nach können es Sparbücher, Investmentfonds, Wagniskapital und noch vieles andere sein. Sie unterscheiden sich aber auch in ihrem Ursprung, denn diese Produkte können sowohl von eingetragenen Vereinen, von Finanz-Kooperativen wie auch von Banken geschaffen werden. Darüberhinaus ist ihr Vertrieb in der Regel auf das Ursprungsland begrenzt. Auch können die Auswahlkriterien sehr unterschiedlich und die Solidarität zwischen Sparer und Kreditnehmer extrem stark oder nicht existent sein. Bis Ende dieses Jahres sollen die Auswahlkriterien feststehen.

Etika steht in Kontakt mit Fineurosol um ein Gütesiegel für das alternative Sparkonto zu erhalten. Darüber werden wir Sie natürlich auf dem Laufenden halten.

Interessante Links zum Thema:
www.inaise.org

NOTATION SOCIO-ENVIRONNEMENTALE DES ENTREPRISES

LE GROUPE VIGEO RACHÈTE AVANZI SRI RESEARCH

L'agence de rating socio-environnementale Vigeo Groupe, dont etika est partie prenante dans le cadre de son engagement dans Forum Ethibel (cf article dans etika info 18, septembre 2005) poursuit son développement en Europe avec le rachat de l'agence italienne Avanzi Research.

Après Paris, Bruxelles et Casablanca, Milan devient la 4e implantation de Vigeo Group, leader européen de la notation sociale depuis 2005, date de son rapprochement avec l'agence Ethibel. Annoncé le 21 juin, le rapprochement de Vigeo avec Avanzi SRI Research, première agence italienne de notation sociale, confirme la stratégie de développement du groupe Vigeo et sa place de numéro un de l'évaluation extra-financière des entreprises.

Bénéficiant depuis 2005 d'un rôle de leader dans l'analyse extra-financière suite au rachat de l'agence belge Ethibel, le groupe Vigeo, co-dirigé par Nicole Notat et Marc Bontemps, était devenu le numéro un européen de l'évaluation ISR avec 20 à 25 pour cent du marché ISR, Grande Bretagne comprise. Une place qui se confirme avec le rachat de l'agence Avanzi SRI Research, annoncée à l'occasion de la présentation des résultats de Vigeo le 21 juin 2006.

Créé en 2002, Avanzi SRI Research est la première agence d'évaluation sociale des entreprises en Italie et fait partie du réseau international SIRI Group. En devenant Vigeo Italia, elle sera réorganisée en deux divisions, travaillant en synergie avec les deux départements de production de Vigeo Group : le département « Recherche en Investissement Socialement Responsable » et le département « Audits en Responsabilité Sociale ».

Avanzi SRI Research se compose de huit experts, spécialisés dans les différents domaines de la responsabilité sociale et environnementale. L'activité principale d'Avanzi SRI Research consiste à fournir aux investisseurs socialement responsables de l'information et des ratings sur des entreprises appartenant à un univers de valeurs. En collaboration avec Morningstar, Avanzi SRI Research gère le « SRI Fund Service », une base de données européenne, sur les fonds d'investissements verts, éthiques et responsables. En 2005, Avanzi SRI Research a lancé le premier une série d'indices ISR sur la base d'une sélection de critères socialement responsables.

Une stratégie prudente de croissance externe

Avec ce rachat, Vigeo group s'enrichit de 8 nouvelles recrues, pour atteindre un effectif total de 60 personnes, réparties sur quatre sites : Paris, Bruxelles, Casablanca et Milan. En s'implantant sur le marché italien, l'agence d'évaluation extra-financière élargit ainsi sa couverture du marché, en travaillant sur un plus grand nombre de valeurs et en augmentant sa présence sur le marché ISR. Elle élargira également l'éventail de l'offre sur le marché italien, notamment en matière d'audits en responsabilité sociale et de benchmarking.

DES ARMES DOUBLEMENT MEURTRIÈRES

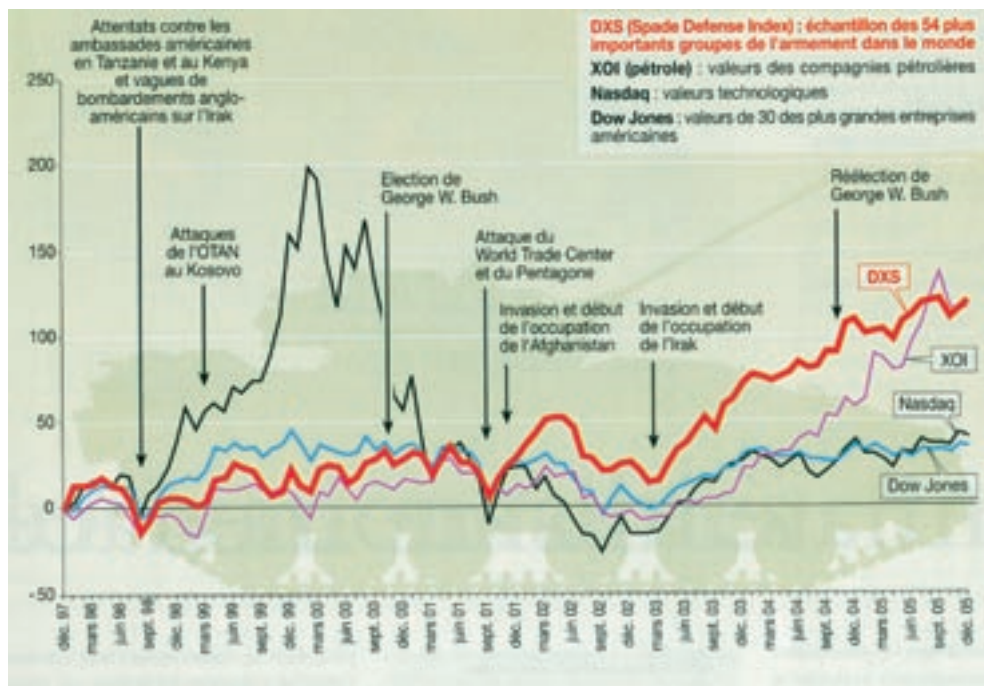
Si le commerce des armements est l'un des plus lucratifs qui soit, c'est aussi le plus destructeur pour l'humanité aussi bien par sa finalité que par sa captation des ressources financières au détriment du développement humain.

Le récent conflit au Moyen Orient nous a montré pour l'énième fois l'impact destructif de l'emploi de la force militaire. La finance sociale poursuit entre autre l'objectif d'assurer le développement économique et social des plus démunis dans les pays moins développés en soutenant financièrement certains projets faisant preuve d'une plus-value sociale ou environnementale. Le corollaire est d'interdire tout investissement dans des projets dommageables à la cohésion sociale et à la durabilité environnementale. C'est pourquoi tous les organismes de la finance sociale ont comme critère d'exclusion le financement de la production, du commerce et de l'achat d'armements.

Cette exclusion semble aller de soi sachant que les armes sont conçues pour tuer ou blesser des humains. Mais indépendamment de leur utilisation, le commerce des armes a des effets pervers moins spectaculaires mais tous aussi destructeurs sur le développement humain.

Un commerce très lucratif, plébiscité par les marchés financiers

Avant toutes choses, il ne faut jamais perdre d'esprit que la fabrication et la vente d'armes sont des activités très rentables. Depuis le début des années 1990, le poids des investisseurs institutionnels (fonds de pension et fonds mutuels) dans les groupes américains de la défense s'est renforcé. Les pressions exercées par l'alliance entre le complexe militaro-industriel et la finance ont été un des éléments d'augmentation des budgets militaires des Etats-Unis à partir de 1999, et bien sur après 2000 (récession des marchés de la nouvelle économie, attentats du 11 septembre). Les actionnaires s'en sont réjouis car les valeurs boursières des groupes américains de l'armement ont à la fois grimpé très vite et ces entreprises leur ont de plus distribués de confortables dividendes. Ces groupes américains se sont étendus en rachetant les industries d'armements européennes (sauf en France).



Les indices boursiers des principales industries d'armement comparés à ceux des autres secteurs (source : Atlas 2006 du Monde diplomatique)

Le commerce d'armes asphyxie le développement

Le concept de développement connaît plusieurs définitions. L'une, et la plus couramment employée, est celle du développement économique, mesuré par le Produit Intérieur brut (PIB), c'est-à-dire la somme de la valeur de tous les biens produits et services fournis en un an dans un pays déterminé. L'autre, souvent indûment négligé, est celui du développement humain, comme défini par le Rapport sur le Développement des Nations-Unies. Le développement humain est ainsi mesuré suivant des critères autres qu'économiques. On y prend en considération le taux d'alphabétisation, de scolarisation, de santé, comme la mortalité infantile, de la possibilité ou facilité d'accès aux soins médicaux, de l'accès à l'eau potable propre, du degré de participation aux décisions communes, c'est-à-dire du degré de démocratisation.

Le commerce des armes a toujours un effet négatif sur le développement, même si ces armes ne sont pas employées par la suite.

Un achat non productif, qui ne couvre aucun besoin

Il y a d'abord une mauvaise allocation de ressources. Les armes ne sont ni des biens de consommation - car un bien de consumma-

tion satisfait toujours un besoin immédiat - ni un bien d'investissement au sens classique - car un bien d'investissement produit au moyen et long terme un retour en termes de profit - qui dans leur totalité doivent au moins couvrir le coût d'achat du bien pour que l'investisseur n'encourt pas de pertes.

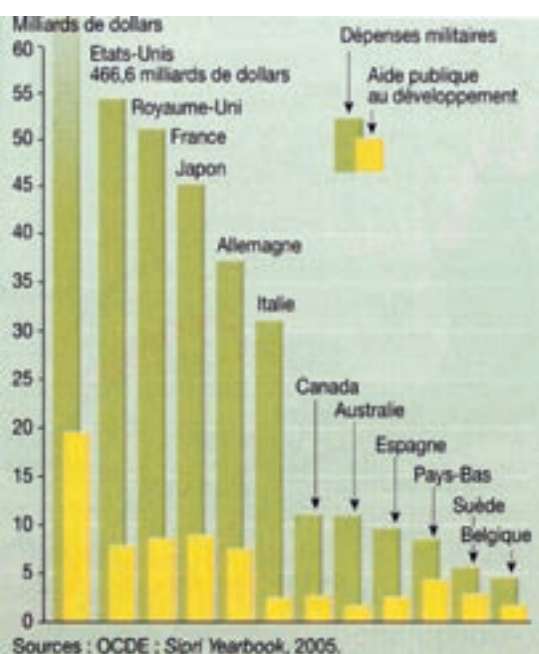
Un crédit qui finance un bien d'investissement classique peut ainsi au fil des années être remboursé grâce à ces recettes. Ce n'est pas le cas pour les armes. Le crédit conventionnel par lequel est financé le commerce d'armement augmente inévitablement la dette du débiteur. Si le débiteur est un pays en voie de développement les effets de cet endettement seront néfastes.

Un investissement qui pèse lourd sur les budgets publics

Arrivés à ce point nous pouvons encore distinguer deux problèmes. L'un est celui du coût opportunité, c'est-à-dire, un euro employé dans l'importation d'armes ne peut pas être dépensé ailleurs. Plus bas sera le revenu moyen dans un pays déterminé, plus important sera l'effet du phénomène. En 1998, qui a été une année à faible importation d'armes, l'Inde a dépensé 702 millions de dollars pour l'importation d'armement. Dans la même année les dépenses pour la santé ont été de 381 millions, pour l'éducation de 1.242 millions et pour

l'infrastructure rurale de 2.189 millions de dollars. Une réorientation des dépenses vers moins d'importations d'armement et plus d'investissements dans la santé pourrait réduire la mortalité infantile, qui est très élevée en Inde, comme dans beaucoup de pays en voie de développement.

Selon le Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI), les dépenses militaires dans le monde auraient dépassé les mille milliards de dollars en 2005. Cela correspond à 43 fois le produit intérieur brut (PIB) du Luxembourg. Les Etats-Unis à eux seuls en dépensent déjà la moitié. L'aide publique au développement s'élève globalement à un vingtième des dépenses militaires.



L'investissement dans l'achat d'armes et l'aide publique au développement (source : Atlas 2006 du Monde diplomatique)

Il y a d'ailleurs le cas où les pays développés subventionnent ces exportations pour soutenir l'un ou l'autre côté dans un conflit. A eux seuls les Etats-Unis, payeraient plus de 3 milliards de dollars par an en subsides aux exportations d'armement. Globalement ces aides sont estimées à environ 10 milliards de dollars par an. Cela correspond approximativement à un cinquième de l'aide au développement. Un pays comme le Kenya, par exemple, arrive à un PIB d'à peine 16 milliards de dollars, ou encore le Burkina Faso qui arrive à 5,4 milliards.

Un impact négatif sur la croissance économique

Pour pouvoir faire face aux paiements pour l'importation des armes les pays en voie de développement doivent exporter de la ma-

tière première ou de biens industriels. Les capacités productives absorbées par ces tâches ne peuvent être employées dans la production d'autres biens et services. On y produit donc moins de biens de consommation et de biens d'investissements destinés à être utilisés au pays qu'il serait possible, si le pays ne devait pas payer pour ce type d'importation. Cela a comme conséquence une offre de produits de consommation inférieure au potentiel, ce qui fait que les prix sont plus élevés. Comme cela vaut aussi pour les biens d'investissement, les entreprises investissent moins du potentiel. Il en résulte une moindre croissance économique avec persistance de la pauvreté et moins d'investissements dans l'infrastructure économique ou sociale.

L'investissement en armes est stérile

Les importations d'armement ont aussi un impact négatif sur l'effet dit multiplicateur. Si le gouvernement décide par exemple de construire une route et paye des salaires totalisant 100.000 euros par mois, l'effet sur le PIB sera supérieur à cette dépense, car les ouvriers dépenseront une partie de leur salaire nets en déclenchant une croissance ultérieure, et ainsi de suite. Les importations amoindrissent par définition cet effet multiplicateur. L'impact des importations d'armes sur la croissance est donc négatif. Financer ce type de transaction est donc en contradiction avec la nécessité et les buts du développement des pays les plus pauvres.

Les entreprises exportatrices d'armements opèrent sur un marché qui se caractérise par une forte réglementation et donc dans un régime d'oligopole avec un nombre très restreint de fournisseurs et pays exportateurs. Deux tiers des exportations totales en armements proviennent de trois pays : Etats-Unis, Grande-Bretagne et France. En plus les systèmes de défense nécessitent un haut degré de compatibilité. Tout cela fait que la concurrence est extrêmement limitée, avec comme conséquence des prix beaucoup plus élevés par rapport à une situation de concurrence parfaite.

Pour éradiquer la pauvreté dans les pays en voie de développement il est indispensable d'avoir des taux de croissance soutenus pendant un arc de temps prolongé. Pour atteindre ce but il faut que les gouvernements investissent dans l'infrastructure publique afin de faciliter l'activité économique privée. Vu que les armes représentent une partie importante des importations pour beaucoup de pays en voie de développement cela pose un sérieux problème. Pour Sierra Leone, par exemple, les armes représentent à peu près 5 % des importations totales. Pour l'Ouganda ce chiffre se situe au 4 %, pour le Chili au 1,5 % et pour l'Inde à 2 %. Si l'on substituait ces importa-

tions avec des biens civils d'investissement, cela ajouterait à la capacité productive du pays en question. Une plus grande capacité productive conduirait à plus de croissance au court, moyen et long terme avec des effets positifs sur le revenu moyen, et donc sur la santé et le niveau d'éducation, qui à leur tour auront un effet positif sur la croissance au long terme.

La responsabilité du secteur financier dans le commerce d'armes

L'achat d'armement par des pays en voie de développement se fait dans la plupart des cas avec un préfinancement de la part d'une banque, généralement une banque étrangère, car le paiement du débiteur est souvent garanti par le gouvernement du pays exportateur. Cette circonstance fait augmenter la dette externe et entraîne comme autre conséquence une dévaluation de la monnaie nationale.

La dévaluation a pour effet que les recettes des exportations baisseront globalement, c'est-à-dire que l'économie nationale doit produire de plus en plus pour l'exportation. De cette manière il y a moins de biens de consommation et de biens d'investissement produits pour l'économie du pays avec des conséquences négatives sur la croissance interne.

Pour pouvoir repayer les dettes externes, le gouvernement est forcé soit d'emprunter de l'argent, ce qui n'améliore pas la situation globale de la dette, soit d'augmenter les impôts. L'augmentation des impôts laissera moins d'argent dans les poches des consommateurs et des investisseurs. Cela a évidemment un effet négatif sur la croissance économique.

La croissance économique est une des préconditions pour pouvoir assurer un jour des soins médicaux de haute qualité à toute la population dans les pays en voie de développement. Les importations d'armements entravent en partie d'arriver à ce but. Nous reviendrons dans le prochain numéro d'etika info sur les actions citoyennes qui ont été menées en Belgique pour faire pression sur les institutions financières afin qu'elles abandonnent ces investissements destructeurs.

Nous remercions le SIPRI et le Monde diplomatique de nous avoir autorisés à reproduire leurs données.

Liens intéressants :
www.sipri.org (en anglais)
www.monde-diplomatique.fr
www.monde-diplomatique.de

En plus de son engagement dans la distribution de produits privilégiant une agriculture durable, Biofriend réinvestira une partie du bénéfice dans la revitalisation d'une parcelle de trois hectares à Rodershausen dans la vallée de l'Our. Ceci a conforté le comité de crédit d'etika à donner un avis favorable pour soutenir ce projet.

Une vingtaine de chèvres broutent sur ce terrain. Ce type de pâturage a une longue tradition dans les Ardennes luxembourgeoises, mais a été progressivement abandonné au fil des années. Cela a eu comme conséquence l'avancée inexorable d'une végétation sauvage.

Le « Geessenprojekt » a été créé pour arrêter ce développement anarchique, et revitaliser ces terrains avec l'élevage de chèvres.

L'exploitation se fait aujourd'hui d'une manière extensive, en évitant l'emploi de fertilisants chimiques. Cela permet de protéger la faune et la flore, surtout certaines espèces devenues rares comme primevères ou orchidées.

L'élevage de ces chèvres correspond donc à des critères strictement biologiques. La viande de ces animaux sera également commercialisée.

Ce projet de revitalisation de l'espace rural par des troupeaux de chèvres est soutenu par la fondation « Hëllef fir d'Natur » qui a aussi bénéficié d'un crédit alternatif en 1999 pour la construction d'une cidrerie biologique à Hostitin en République Tchèque.

www.biofriend.com

GESCHENK FÜR NEUE SPARER

ORIGINELLE SPARDOSEN ALS PREIS



Die Elefanten sind bereit, Ihre Spareinlagen aufzubewahren !

Ein alternatives Sparkonto zu öffnen hat nun neben dem ethischen Mehrwert auch noch weitere Vorteile, denn sowohl diejenigen, die neue Sparer gewinnen, wie auch die neuen Sparer selbst erhalten ausgesprochen originale Sparbüchsen: einen kleinen Elefanten aus Leder.

Diese Spardosen in verschiedenen Farben sind nicht nur ein hübsches Dekorationsobjekt, sondern auch ein Beitrag zur Entwicklungshilfe, denn sie ermöglichen den Ärmsten in Indien ein Einkommen zu erzielen.

Die Firma „Needle Point“ aus Shantiniketan, eine kleine Stadt circa 200 Kilometer von der Metropole Kalkutta entfernt, setzt sehr hohe Sozialmassstäbe, in einem Land geprägt von krassen Einkommensgegensätzen und sehr grosser Armut. In einem Sektor, in dem Kinderarbeit oft die Regel ist, stellt Needle Point ausschliesslich volljährige Arbeitnehmerinnen und Arbeitnehmer ein.

Die circa 200 Angestellten erhalten auch wichtige soziale Leistungen. So kommen sie beispielsweise in den Genuss von Produktionsprämien, Krediten und Zuzahlungen für medizinische Notfallbehandlungen, sowie für den privaten Hausbau. Gegenwärtig ist die Firma dabei eine Gruppenversicherung für die Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter abzuschliessen.

Shantiniketan war einst ein wichtiger Produktionsstandort für Kunsthandwerk aus Leder. Die sinkende Nachfrage nach diesen Gütern hatte einen Preisverfall zur Folge. Die Konsequenz daraus war, dass viele Handwerkerinnen und Handwerker ihren Beruf aufgaben und Lohn und Brot in anderen Sektoren gesucht haben. Durch den Preisverfall verschlechterte sich aber auch die Qualität der Produkte.

Im Jahre 2002 beschloss Needle Point eine Produktion mit hohem Qualitätsanspruch wiederzubeleben. Anfänglich war es ein kleines Team, das neue Produkte mit neuem Design entwarf. In den umliegenden Dörfern wurden Produktionseinheiten geschaffen, die es vielen Leuten ermöglichten eine Arbeit zu finden. Auch Verpackung und Versand werden von der Firma selbst erledigt.

Die Handwerkerinnen und Handwerker haben jetzt eine wesentlich verbesserte Einkommenssituation. Auch die Landbevölkerung profitiert von diesem Projekt.

Wenn Sie also ein Neusparer sind oder ab 1. September einen neuen Alternativen Sparer geworden haben, schicken Sie Ihren Namen, Adresse und Telefonnummer (bzw. die des Neusparers oder Paten), zusammen mit einer Kopie eines neuen Kontoauszugs an: etika – Aktion Patenschaft, 55, avenue de la Liberté, L-1931 Luxemburg. Sie bekommen dann umgehend Ihre Elefanten-Sparbüchse zugesandt. Ihre Adresse werden wir nur für diese Aktion verwenden. Sie wird nicht für andere Zwecke genutzt und nicht gespeichert. Nach Versand werden sowohl ihre Adresse, wie auch ihre Kontendaten vernichtet. Die Aktion läuft vom 1. September bis zum 31. Dezember dieses Jahres.

CHIFFRES SUR LE MÉCANISME ÉPARGNE ALTERNATIVE

Comptes actifs au 31.07.06	521
Montant total de l'épargne déposé, hors dotation BCEE au 31.07.06 (en millions d'euros)	12,81
Taux de conversion de l'épargne en crédit au 30.06.06	74,8 %
Nombre de crédits ouverts au 30.06.06	88

IMPRESSUM

Den etika-info ass e periodescht Informatiouns- a Motivatiounsblat fir d'Membere vun etika asbl a fir d'Titulaire vun engem alternative Spuerkont. **EDITEUR** etika asbl, 55, avenue de la Liberté, L-1931 Luxembourg, Tel/Fax : 29 83 53, www.etika.lu, contact@etika.lu **LAYOUT** Cropmark **REDAKTIOUN** Stefan König a Jean-Sébastien Zippert **DROCK** rapidpress, Bertrange. Den etika info ass op recycléiertem an 100% chlorfräi gebleechtem Pabeier gedréckt gin.